

Cher Édouard Louis

Élise Turcotte

Numéro 267, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90939ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Turcotte, É. (2019). Cher Édouard Louis. *Spirale*, (267), 3–3.

31. 10. 18

Cher Édouard Louis,

J'ai lu *Qui a tué mon père* au début de l'été dernier. Je venais de traverser l'épreuve du feu (au propre et au figuré) et je me demandais comment continuer. Le roman sur lequel je travaillais me résistait, mais il poussait tout de même comme du chiendent au bord d'une sale autoroute. Et puis je ne savais plus ce qui est juste.

Je réfléchis à ce mouvement qui se déploie aujourd'hui autour de la question de la littérature et de la vérité. Du *Supplément à la vie de Barbara Loden* de Nathalie Léger aux romans d'Annie Ernaux, les livres qui en participent m'inspirent parce qu'ils montrent qu'il est possible d'écrire en faisant apparaître les personnages qui se tiennent dans l'angle mort de l'Histoire. Comme vous, aussi, même quand je fais de la fiction, je ne m'intéresse pas à la construction d'une totalité, je préfère le fragmentaire et la poésie, je préfère à l'idée de dominer le langage et le genre ce que vous appelez *la vérité de la forme*.

Cela vient avec beaucoup de doutes, bien sûr, et il m'arrive d'être perdue, car tout peut retourner au silence en un seul éclair de doute, pire, tous les mots peuvent rester prisonniers sous le lac gelé d'un hiver en été comme autant de petits animaux abandonnés. C'est dans ces moments que j'éprouve le besoin urgent de lire un livre ami. Il ne se présente pas toujours. Mais le vôtre est venu me porter secours. Je ne veux pas dire ici que la littérature peut nous sauver, qu'est-ce qu'elle peut à vrai dire? Mais elle a certainement ce pouvoir de remettre ma conscience et mon désir en action.

J'ai lu ensuite vos deux premiers romans et j'ai été bouleversée. Je vous ai écouté en entrevues, j'ai lu des entretiens. Et j'ai aussi reconnu ce mur en (et devant) moi qui m'empêche la plupart du temps d'accorder la moindre valeur à ce que je fais : j'écris dans ce monde et j'ai honte. Vous entendre en parler, et dire que ce qui vous terrifie *ce sont les gens qui écrivent sans honte*, cela m'a fait sourire, et m'a secouée. J'ai toujours appris à me servir de cette honte, mais je ne le savais pas. J'ai enfin trouvé d'autres façons de le penser.

J'achève maintenant ce livre qui m'a tant fait peur. Il contient en son cœur une voix qu'on aurait voulu taire. Vous avez un instant brisé ma solitude et je vous en remercie.

Elise Turcotte